

## Werk

**Titel:** Vermischtes

**Ort:** Halle

**Jahr:** 1894

**PURL:** [https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572572\\_0018|log52](https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572572_0018|log52)

## Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)  
SUB Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen

✉ [info@digizeitschriften.de](mailto:info@digizeitschriften.de)

## VERMISCHTES.

### I. Zur Handschriftenkunde.

#### Urkunde Joinville's.

September 1256.

Mit Urkunde in *Lichtdruck*.

<sup>1</sup>Je Jehans, sires de Jonville et seneschax de Champaigne, fas savoir a touz cex qui verront <sup>2</sup>ces lettres, que je ai vandu et quité a touz jors a mon segnor Thiebaut conte de Bar le fié, <sup>3</sup>que li sires de Gondrecort tenoit de moi enterinement a Gilauvillers et a Badonviller, pour viii<sup>xx</sup> <sup>4</sup>livres de Provenisiens fors, des quex je me teing a paíé enterinement. Ce fu fait en l'an de <sup>5</sup>grace .m. cc. l. et six ans en mois de septembre.

Vorstehende Urkunde, von der ich ein Facsimile beigebe, befindet sich jetzt im Besitz des Herrn J. Chappée in Le Mans. Sie war von Eugène Charavay fils in Paris (*Revue des autographes*, Juillet 1893, N. 355) zum Verkauf angeboten worden. Ich habe wenig zu derselben anzumerken.

Zeile 2. Graf Thibaut II von Bar (1240—1296 oder 1297) ist auch als Dichter bekannt; vgl. *Art de vérifier les dates*, in 8, XIII. 436 *Histoire litt. de la France* XXIII. 760. Gaston Raynaud, *Bibliographie des chansonniers* II. S. 234.

Zeile 3. *Gondrecort*, jetzt Gondrecourt im arr. Commercy (Meuse). Die Ortschaften *Gilauvillers*, jetzt Gérauwilliers, und *Badonviller*, jetzt Badonvilliers, liegen nordöstlich von Gondrecourt; vgl. Liénard, *Dict. topograph. du département de la Meuse* (Paris 1872) unter den betreffenden Namen.

Zeile 4. Wegen der *Provenisiens fors* ist Du Cange zu vergleichen unter *Moneta fortis* und unter *Monetae comitum Campaniae*.

Dieselbe Urkunde war schon von einem Französischen Gelehrten herausgegeben, freilich so fehlerhaft, dafs der Neuabdruck gerechtfertigt scheint. Herr J. Simonnet hatte sie in seinem *Essai sur l'histoire et la généalogie des sires de Joinville* (Langres 1875) S. 227 mit folgenden Abweichungen von meinem Texte (und dem Facsimile) abgedruckt: 1 Joinville, 2 quitté, 3 entièrement a Gillauvillers et Badonvillers pour huit vingt, 4 tieng, entièrement, fut, 5 mil deux cens cinquante.

Ungeachtet dieser Abweichungen vermute ich, dafs Simonnet das selbe Exemplar der Urkunde benutzte, das mir vorlag, und ich frage hier: Wie ist es möglich, dafs eine Urkunde aus dem Archiv des Meurthe-Departements

(das bekanntlich seit 1871 mit dem der Mosel vereinigt ist) neuerdings in Privatbesitz übergehen konnte?

Simonnet hat in dem erwähnten Werke S. 322 fg. ein Verzeichnis der bis dahin bekannten Urkunden Joinvilles mitgeteilt. 32 Urkunden waren von De Wailly herausgegeben (Bibliothèque de l'École des chartes Série VI Tome III 1867; gleichzeitig auch in den Mémoires de l'Académie des Inscriptions XXVI, II). Eine Reihe weiterer Urkunden hat sodann Simonnet in dem erwähnten Werk (1876) drucken lassen, von denen er dreizehn schon vorher in den Mémoires de l'Académie de Dijon, Année 1874, veröffentlicht hatte. Ich trage hier zu Simonnet's Verzeichnis nach, was mir zufällig bekannt geworden ist. Unzugänglich sind mir die von François Delaborde veröffentlichten Urkunden, vgl. Bibl. de l'École des chartes XXXV. 436 und XXXVII. 569.

1239 1. Mai. Die von Lecoy de la Marche, Textes pour l'enseignement de l'histoire (ich citiere nach dem Gedächtnis) herausgegebene Urkunde ist wohl die selbe, die auch bei de Wailly (A) und im Musée des Arch. nat. N. 236 S. 132 gedruckt ist.

1258 16. April. Bibl. de l'Éc. des chartes XLVII S. 5 (1886).

1258 Dezember. Jobin, Histoire du prieuré de Jully - les - Nonnains S. 283 (1881).

1264 27. Juli. Bibl. de l'Éc. des chartes XXXI S. 133 (1870).

1264 Dezember. Ebenda XLV S. 655 (1884).

1268 20. Juli. Ebenda XLVII S. 468 (1886).

1294 Oktober. Auch im Musée des Arch. départ, N. 99 S. 207 (bei de Wailly Charte U).

1298 September. Auch im Musée des Arch. nat. N. 300 S. 162 (bei de Wailly Charte W).

1303 30. November. Auf Joinville bezüglich. De Barthélemy, Recueil des chartes de . . . Cheminon S. 135 (1883).

Zwei Urkunden (von 1269 und Juni 1270) eines andern *Jehan de Joinville*, dessen Frau *Renarde* heißt und der nicht mit dem berühmten Joinville zu verwechseln ist, stehen bei De Barthélemy S. 131 und 148 (vgl. auch Revue des Sociétés savantes, Série VII. Tome I S. 236. 1880). Auf den berühmten beziehen sich noch zwei Texte bei Langlois, Textes relatifs à l'histoire du parlement S. 122 (1888) und in der Bibl. de l'École des chartes XLIX S. 705 (1888).

HERMANN SUCHIER.

## II. Zur Wortgeschichte.

### 1. Französische Etymologien.

wall., lorr., franco-provenç. *berau*(l), *berou*(l), „béliér“.

Ce mot est assez répandu dans les patois wallons: ainsi, à Verviers, on dit *bara*, à Couvin (prov. de Namur) *bêrp*.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Marchot, *Revue des pat. gallo-romans*, III, 271. J'abandonne l'étymologie que j'ai soutenue à cet endroit, à savoir mar(em) + suff.

Il est possédé également par le dialecte lorrain: ainsi, dans le canton de Falkenberg on dit *bęre*,<sup>1</sup> dans le pays messin *bęrā*,<sup>2</sup> à Remilly - lez - Metz *bęriř* „selon les uns un petit cochon, selon d'autres un petit bélier ou un petit taureau“,<sup>3</sup> à Uriménil près Epinal „*beurā*“, à Fillières „*barřt*“, à Saint Amé „*beurau*“, à Vagney „*beura*“.<sup>4</sup>

Haillant dit que le mot est connu du franco-provençal et cite, d'après Bridel, „*berou*“ à Lausanne. En effet, je relève *beru* à Vionnaz (Bas-Valais).<sup>5</sup>

Ce mot est donc possédé par les dialectes du Nord - Est et de l'Est.

C'est l'équivalent de l'a. fr. *Beroul* (nom d'un auteur d'une version en vers de Tristan) et il représente *Ĕeroldus* ou bien *Berulfus*. Les formes locales se sont diversifiées à l'infini; la finale *-oul* y devient *au* comme dans *Arnoul Arnaud* (phénomène picard et wallon en partie). C'est de cette manière qu'est produit le nom propre *Beraud*, qui est dialectal.

Est-il besoin de rappeler que beaucoup d'animaux possèdent des noms qui à l'origine étaient des noms d'hommes? Je citerai seulement *Renard*, *Pierrot*, *Martinet*, *Martin-pêcheur*, *Sansonnet*.

A ma connaissance, *beroul* „bélier“ n'existe pas en a. fr.: du moins, il n'est pas dans Godefroy.

fr. *maraud*, *marouffe*.

„*Marou*“ est le nom du matou dans des patois picards, wallons, lorrains: par exemple, on dit *marou* à Mons (voy. Godefroy, *Dictionn. s. v. marcou*), à Couvin (prov. de Namur), où j'ai relevé moi-même le mot, à Vouxeux (Haillant, *Dict.*, p. 376 s. v. *matou*). *Marou* est *Marulfus* comme l'a. fr. *marcou* „matou“ est *Marculfus*.

Je regarde l'a. fr. *maraud* „gueux“, „mendiant“ comme une forme dialectale, picardo-wallonne, de *marou* et dérivée de *Marulfus*. Il est à *marou* ce que le dialectal *marcau* (à St.-Hubert, Luxembourg, par exemple: cf. ma *Phonologie d'un pat. wall.*, § 105) est à *marcou*, ce qu'*Arnaud* est à *Arnoul*, *beraul* à *beroul*. Que des noms propres aient passé au sens de noms communs pour désigner des qualités, des dispositions morales etc., la chose n'est pas contestable et je citerai *Benêt*, *Peronnelle*, *Catin*, *Ladre* (pic. *Lazaire* „mendiant“).

*Marouffe* apporte, en quelque sorte, une preuve à mon argumentation: c'est la forme savante de *maraud*, comme *Arnolphe* est celle d'*Arnoul*, *Rodolphe* celle de *Raoul*, *Adolphe* celle d'*Aioul*. C'est *Marolfe*, *Marouffe* avec transposition de l'.

<sup>1</sup> This, *Die Mundart der franz. Ortschaften des Kant. Falkenberg*, p. 74. This donne une fausse étymologie, en tirant le mot de *bélier*.

<sup>2</sup> Zeliqzon, *Loth. Mundarten*, p. 81.

<sup>3</sup> Rolland, *Romania*, V, 197.

<sup>4</sup> Haillant, *Dictionn. phonét. et étymol.*, p. 69.

<sup>5</sup> Gilliéron, *Patois de la commune de Vionnaz*, p. 140.

Il y a aussi une forme dialectale „*marlou*“ qui existe en wallon, en lorrain: par exemple, à Uriménil près Epinal *marlou*, matou, très famil. qui passe pour paillard (Haillant, *Dict.*, p. 374), à Rémilly-lez-Metz „*morlat*“, coureuse, petite fille qui fréquente les garçons (*Romania*, V, 204). Ce *marlou* doit être *maroul* avec une métathèse de l'*l*, cf. les métathèses wallonnes *blouk* de buccula, *plop* de populu.

a. fr. *mitan*.

Quand je pense aux formes adverbiales que nous présente le wallon (ancien et moderne) *emmetant*, *entremetant*, *demeytant*, etc., signifiant „dans l'intervalle“, „au milieu“, „entretemps“:

..., et *dementant* entra en palais...

(voy. cette *Zeitschrift*, XVI, 384)

je ne puis m'empêcher d'être reporté à des formes italiennes tout à fait correspondantes *intanto*, *frattanto*, où l'adverbe tantu apparaît d'une façon manifeste. Le mot *mitan* a pu être tiré de l'expression *emmitant* (formée de *emmi* et de *tant*) comprise *en mitant* „au milieu“, quand, par métathèse, du temps elle fut appliquée à l'espace.

Si nous avons des parlars qui nous reportent pour la lettre, comme l'a très bien vu M. Horning (cf. ce que je dis dans cette *Zeitschrift*, loc. cit.), à *mi-temps*, j'explique la chose par l'influence que peut avoir eue le mot „temps“ sur des adverbes comme *emmitant*, *demitant* signifiant „pendant ce temps-là“. Il s'agit ici d'un cas d'„étymologie populaire“. L'analogie de *entremetant* devenant *entretemps* me paraît et paraîtra à quelques-uns concluante.

PAUL MARCHOT.

2. Prov. altfr. *bloi*.

Vor Jahren habe ich mir in meinem Diez zu diesem Worte das irische *blá* „gelb“ angemerkt, das ich zuerst in Windischs Wörterbuch gefunden hatte und das jetzt in dem „Urkeltschen Sprachschatz“ von Stokes und Bezzenberger unter *\*blávo-s*, lat. *flāvus*, ahd. *blāo* steht. Wäre nicht ein romanisches *\*blāvius*, *\*blāvius* denkbar? Eher wohl hierher als zu urkelt. *\*blavi-s*, „Haar“ gehört *Blāva*, *Blāvia*, jetzt *Blaye* (s. Holders Alt-celt. Sprachschatz).

H. SCHUCHARDT.